Ethnicités transnationales

Migrations indigènes mexicaines vers les États-Unis

Laura Velasco Ortiz

Traducteur : Jean Hennequin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1513>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1513

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 74-86

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Laura Velasco Ortiz, « Ethnicités transnationales », *Hommes & migrations* [En ligne], 1296 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1513> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1513

Ethnicités transnationales

Migrations indigènes mexicaines vers les États-Unis

Par Laura Velasco Ortiz,
docteur en sciences sociales, El Colegio de la Frontera Norte

Observer la *migra* (police migratoire états-unienne) © Laura Velasco

L'étude des migrations indigènes d'origine mexicaine aux États-Unis questionne la notion d'identité définie à partir de la seule référence à l'État-nation d'origine. L'appartenance ethnique excède en effet l'appartenance nationale. Les Purépechas, les Nahuas ou les Mixtèques, par exemple, revendiquent une identité ethno-raciale spécifique qui leur permet de maintenir et d'affirmer une cohésion de groupe dans leur pays de destination. Une manière d'échapper aux assignations identitaires ou plutôt de se les réapproprier.

Il y a quelques décennies encore, la migration mexicaine vers les États-Unis était observée à travers un prisme unificateur de type nationaliste, concevant les migrants dans leur ensemble comme étant mexicains. Ce manque de précision conceptuelle et méthodologique a empêché dans une large mesure d'observer la manière dont sont recréées les identités sub-nationales, telles que les identités indigènes, ainsi que de détecter l'apparition de nouvelles identités susceptibles d'être appréhendées dans le cadre des configurations ethniques transnationales où se trouvent mêlés les systèmes de classification des États d'origine et ceux des États d'accueil.

Le travail qui suit se propose de réfléchir sur l'émergence d'ethnités transnationales à la suite de la migration d'indigènes mexicains vers les États-Unis durant les deux dernières décennies du XX^e siècle et en ce début de XXI^e siècle. Les changements observés dans les identités indigènes au cours de cette période, sous l'effet de la migration internationale, font apparaître l'existence d'appartenances situées à différents niveaux : local, communautaire et national, mêlant les configurations ethniques du Mexique à celles des États-Unis.

Les configurations ethno-nationales entre le Mexique et les États-Unis

La pratique, courante dans le milieu universitaire, qui consiste à reprendre les classifications propres à chaque État comme s'il s'agissait de catégories données, n'a pas échappé aux études sur la migration internationale. Parmi la pléthore d'études consacrées depuis le début du XX^e siècle à la migration des Mexicains vers les États-Unis, les migrants ont généralement été observés en tant que culturellement homogènes, sous la dénomination de "Mexicains", et dans le meilleur des cas différenciés suivant leur région d'origine. Dans les études sur le transnationalisme, cette vision unificatrice a été qualifiée de "*nationalisme méthodologique*", que Wimmer et Glick-Schiller⁽¹⁾ définissent comme la naturalisation de l'État-nation par les sciences sociales. Dans les études sur les identités des migrants, elle peut être interprétée comme une attitude épistémologique (c'est-à-dire une posture qui définit une relation de connaissance) qui donne pour acquis que la frontière étatique coïncide avec la frontière culturelle, et que les personnes qui vivent dans les limites d'un territoire donné partagent la même identité culturelle⁽²⁾.

Désireux de relever un tel défi, nous nous proposons dans ce travail de repenser le concept de configuration ethnique utilisé dans les études sur les indigènes au Mexique afin de rendre compte des systèmes de relations sociales hiérarchiques basées sur l'origine ethnique au niveau régional, dans le cadre d'un État-nation spécifique⁽³⁾.

Cependant, lorsque ces relations et hiérarchies débordent la frontière géopolitique à la suite des migrations, il est nécessaire de procéder à un réajustement conceptuel afin d'appréhender l'expérience de vie des migrants qui luttent et reconstruisent leurs identités sous forme de systèmes de classification et d'affiliation ethnique dans deux États-nations, que j'appelle "configuration ethnique transnationale".

Ce nouveau concept de "configuration ethnique transnationale" peut constituer un point de départ approprié afin d'appréhender non seulement le cadre structurel à l'intérieur duquel les populations indigènes migrantes reconstruisent et réélaborent leurs appartenances identitaires, mais aussi, en termes plus généraux, les processus d'ethnisation de populations migrantes de groupes infra-nationaux dans le monde. Les processus d'ethnisation peuvent être définis comme l'ensemble des mécanismes institutionnels, ainsi que les stratégies d'"agentivité" liées à la réélaboration des appartenances identitaires associées à une origine historique et mythique⁽⁴⁾.

Telle qu'elle a été étudiée⁽⁵⁾, l'origine nationale est un élément capital dans la construction de l'ethnicité des populations et des sociétés migrantes ; cependant, ces référents nationaux se désagrègent à leur tour sitôt que l'on analyse les configurations ethniques des sociétés d'origine. C'est pourquoi, afin d'appréhender les configurations ethniques des sociétés d'accueil des immigrants, il importe de tenir compte des référents nationaux de multiples territoires de chacun des États impliqués, qui interviennent simultanément dans les processus d'ethnisation. Dans la même ligne de pensée, Alejandro Portes et Rubén Rumbaut⁽⁶⁾ posent qu'il est important de considérer simultanément les relations ethniques dans les États d'accueil et les États d'origine des immigrants, afin de comprendre les processus d'intégration sociale et culturelle aux États-Unis.

Le jeu des catégories ethno-raciales au Mexique

Le Mexique et les États-Unis ont en commun l'origine européenne de leurs colonisateurs et, par conséquent, la notion d'altérité conçue d'un point de vue "Blanc européen". Cependant, un abîme sépare ces deux États en raison d'un certain nombre de caractéristiques propres à chacun d'entre eux : la différence entre conquête et colonisation, correspondant à deux étapes mondiales distinctes ; la densité de leur population native ; le poids de la population afro-américaine réduite en esclavage ; et, enfin, la tradition religieuse des conquérants et des colonisateurs. Les processus historiques des deux pays peuvent être appréhendés dans le cadre du projet d'homogénéité culturelle de chaque État national : fusion des concepts de nation et

d'État, et assimilation d'un ensemble de caractéristiques culturelles à un territoire administré sous forme politique.

Un simple coup d'œil sur le passé permet de se rendre compte que le modèle d'homogénéisation culturelle développé au Mexique durant les premières décennies du XX^e siècle n'a pas toujours eu comme référent la figure ethno-raciale du métis. À l'époque coloniale, il existait en Nouvelle-Espagne un large éventail de groupes raciaux, dont la classification en catégories synthétiques devint un instrument d'administration coloniale des différences sociales et économiques. Des catégories telles que celle d'"Indien", de "Noir", de "mulâtre" et de "métis", constituaient un système ethno-racial en vigueur à cette époque⁽⁷⁾. Alors que la tendance naturelle

Si l'"indigène" demeurait présent au sein de la configuration ethno-nationale, l'État s'employait à transcender cette réalité afin de parvenir à un changement culturel et à une constitution nationale autour de la figure du "métis".

était au mélange, l'administration coloniale s'efforçait de maintenir les frontières ethno-raciales afin de préserver un ordre ethniquement et racialement hiérarchique⁽⁸⁾. Après avoir secoué le joug de l'empire espagnol, le Mexique a dû relever le défi de se doter d'une "individualité" non seulement politique, mais aussi culturelle. Le profil culturel hégémonique du nouveau citoyen de la jeune nation fut au départ celui du "créole", pour se transformer peu à peu en celui du "métis", avec des éléments culturels d'origine espagnole, notamment la langue (l'espagnol) et la religion (le catholicisme). La fragmentation et la diversité encouragées à l'époque coloniale à travers la ségrégation spatio-raciale ne présentaient plus une grande utilité pour le projet de nation indépendante. Au Mexique, la rencontre entre l'État et la nation débuta au XIX^e siècle pour atteindre son apogée institutionnelle durant les premières décennies du XX^e siècle. Si l'"indigène" demeurait présent au sein de la configuration ethno-nationale, l'État s'employait à transcender cette réalité afin de parvenir à un changement culturel et à une constitution nationale autour de la figure du "métis". Ce changement de perspective occulta un important processus de stigmatisation et de discrimination des attributs culturels et phénotypiques des populations indigènes et noires, ainsi qu'un processus d'exclusion sociale et politique. Ce modèle d'homogénéisation culturelle et d'État centré sur la figure du "métis", sembla entrer en crise à la fin du XX^e siècle, sous la double influence de la crise nationale et internationale, avec les manifestations de violence ethnique extrême que l'on vit alors se produire⁽⁹⁾. Au Mexique, les mouvements indigènes trouvèrent à s'exprimer pleinement à travers le mouvement zapatiste au sud du pays et sa revendication de pleine citoyenneté au sein d'un État caractérisé par la diversité culturelle.

Naître et renaître sur le sol américain

De l'autre côté de la frontière, ce fut la valeur de la peau blanche et de l'éthique protestante européenne qui modela la configuration ethno-raciale des États-Unis. Le mélange racial entre colonisateurs européens, esclaves africains et Indiens fut de moindre envergure que celui qui se produisit en Nouvelle-Espagne, et le métissage ne fut pas encouragé ni valorisé en tant qu'option d'avenir ; le projet national eut plutôt tendance à se cristalliser autour de l'intégration différenciée des diverses populations (*melting pot*) au sein d'un État-nation culturellement anglo-américain et protestant. Étant donné l'importance des flux migratoires dans la constitution de la société américaine, le processus de "nativisation" joua un rôle capital dans la configuration ethnique de ce pays⁽¹⁰⁾. Ce processus se teignit d'une attitude xénophobe envers l'étranger nouveau venu⁽¹¹⁾ et imprégna la vision intellectuelle d'un certain milieu universitaire, de même que les lois et règlements liés au contrôle frontalier (*Immigration and Customs Enforcement*, ICE, auparavant *Immigration and Naturalization Service*, INS).

Selon Alejandro Portes et Rubén Rumbaut⁽¹²⁾, une ligne de continuité peut être tracée au sein de la pensée "nativiste" entre certaines idées aussi lointaines dans le temps que celles de Madison Grant qui, au début du XX^e siècle, considérait que les paysans immigrants de l'est et du sud de l'Europe constituaient une menace pour la grande tradition anglo-saxonne, et celles de Samuel Huntington qui, au début du XXI^e siècle, voyait dans l'immigration mexicaine une menace pour la langue et la culture anglo-saxonne protestante. Selon Huntington⁽¹³⁾, les colons anglais jouèrent un rôle décisif dans la constitution de la nation américaine, à la différence des grandes vagues d'immigrants qui arrivèrent par la suite⁽¹⁴⁾. Toujours selon ce même auteur, les premiers devinrent des natifs en rompant avec leurs origines, ce qui leur permit de "renaître" sur les nouvelles terres.

Par ailleurs, la pensée "nativiste" s'exprima différemment au cours de l'histoire à travers les catégories de race et d'ethnicité : tout d'abord, dans le cas des Indiens natifs et des Afro-Américains, elle s'exprima autour du concept de race aux XVIII^e et XIX^e siècles ; puis, dans une seconde étape, dans le cas des immigrants européens du sud et du sud-est de l'Europe, ainsi que des immigrants asiatiques et latino-américains, autour du concept d'ethnicité (XX^e siècle). Selon Ngai⁽¹⁵⁾, le système des quotas d'immigration, établi dans les années vingt afin de "contrôler le flux" des Européens les "moins développés", aurait eu des conséquences majeures sur la politique culturelle des États-Unis, en ce qu'elle reconstruisait la constellation des catégories raciales en vigueur au XIX^e siècle en introduisant le concept d'"origine nationale" comme base de l'ethnicité. La création du système des quotas, comme

l'affirme Ngai lui-même, ne fut pas exempte de toute pensée "nativiste", ni de l'idée d'un *melting pot* autour du noyau anglo-protestant.

Le processus de "nativisation" eut deux effets opposés. D'une part, il fonctionna comme mécanisme d'exclusion et, d'autre part, il encouragea la solidarité ethnique fondée sur l'origine nationale. Ces deux forces donnèrent lieu à des appartenances ethniques parmi les immigrants sensibles au moment historique de la constitution de l'État-nation de leur pays d'origine⁽¹⁶⁾. À la différence de ce qui se produisit aux XVIII^e et XIX^e siècles, lorsque les immigrants provenaient de pays où les États ne s'étaient pas encore constitués ou n'existaient encore qu'à l'état embryonnaire, au XX^e siècle, les immigrants qui arrivaient sur le sol américain provenaient d'États jeunes ou consolidés, et possédaient de ce fait des appartenances nationales mieux définies. Ils ne se découvraient pas comme "Italiens" en territoire américain, mais possédaient dès auparavant un sens national nettement défini.

La migration mexicaine vers les États-Unis possède la particularité de s'étendre sur les deux périodes que nous venons de décrire, étant donné qu'il existait dès le XIX^e siècle une population d'origine mexicaine vivant sur le sol américain et ne possédant pas nécessairement une conscience nationale comparable à celle qui prévalait chez les migrants de la seconde moitié du XX^e siècle, en période de plein essor des institutions nationales et des mass media.

Cette particularité historique peut expliquer le fait que la migration mexicaine des années trente ait été abordée en termes de race⁽¹⁷⁾. L'accroissement de la fragmentation ethnique liée à la migration raviva les inquiétudes concernant la "race" et conduisit à observer de plus près les différences internes aux courants migratoires provenant des États en formation. À l'opposé, dans la perspective des porte-parole officiels de ces jeunes États, tels que le Mexique, il s'agissait de voiler ces différences, dans le cadre du processus d'homogénéisation culturelle de la jeune nation en train de se construire autour du citoyen métis.

Migrations indigènes et processus d'ethnisation : Purépechas, Nahuas et Mixtèques

Dans l'étude de la migration internationale, de même que dans d'autres domaines des sciences sociales, il existe une tendance à utiliser comme catégories sociales les classifications des recensements mises en place par l'État afin d'administrer la population. L'étude de la migration mexicaine vers les États-Unis n'a pas fait exception : la littérature de différentes époques classe les migrants en paysans ou Mexicains, Latino-Américains ou Hispano-Américains, ce qui a pour effet de cacher la distinction des courants migratoires subnationaux, comme ceux qui présentent des appartenances ethniques ou locales différenciées.

Les nombreuses références historiques dont nous disposons à propos de la participation des indigènes au programme Bracero⁽¹⁸⁾ de la première moitié du XX^e siècle nous invitent à nous interroger sur la spécificité de leur participation. Les cas les mieux documentés sont ceux des Purépechas, des Nahuas, des Zapotèques et des Mixtèques. Grâce à diverses études et sources statistiques récentes, telles que la *Encuesta de Migración Internacional en la Frontera Norte* (Emif)⁽¹⁹⁾, nous savons que les migrations indigènes obéissent à un modèle différent de celui des migrations non indigènes quant à l'organisation sociale de la migration : les indigènes voyagent moins souvent seuls, suivent essentiellement la route de la frontière Ouest et travaillent en Californie, dans le secteur agricole et dans celui des services. L'effet de ces migrations se reflète également dans les configurations ethniques aux États-Unis, à travers l'apparition de nouvelles catégories ethniques dans le recensement, telle que celle d'"Indien hispano-américain" qui vise à distinguer la population indigène d'origine hispano-américaine ou latino-américaine en tant que catégorie ethno-raciale issue de la combinaison de deux appartenances : l'appartenance ethnique (*Hispano-Américain*), et l'appartenance raciale (*Indien américain*). Ces "Indiens

américains et hispano-américains” sont essentiellement des indigènes mexicains et guatémaltèques, selon Javier Huizar et Isidro Cerda⁽²⁰⁾.

Compte tenu du pouvoir classificateur des recensements mis en place par les États⁽²¹⁾, il est aisé d’en déduire le sens de cette nouvelle catégorie qui se traduira par des programmes gouvernementaux destinés spécifiquement à ces populations. Qui plus est, les classifications utilisées par les recensements se glissent dans le langage quotidien pour parler de la réalité et construire des frontières identitaires.

Malgré le rôle capital que joue l’État dans la compréhension des processus ethniques, il est indéniable que la constitution du sujet-citoyen exige que l’on observe les individus eux-mêmes se mobiliser en faveur de cette citoyenneté et se constituer en tant que sujets dans ces processus de mobilisation.

C’est pourquoi nous proposons de décrire et d’analyser différents processus d’ethnisation issus de l’action collective et de la mobilisation, dans le cas de trois groupes migrants : les Purépechas, les Nahuas et les Mixtèques, chacun d’entre eux ayant été choisi parce qu’il représente différentes expressions d’identité et différents temps de la migration internationale ; l’ordre de présentation obéit à un critère chronologique, à savoir l’époque de la migration de chacun de ces groupes, ainsi qu’au degré de complexité de leur organisation politico-ethnique.

Des identités par-delà les frontières

Selon les études anthropologiques, les Purépechas – habitant le centre du Mexique, principalement dans l’État du Michoacán – furent parmi les pionniers de la migration vers les États-Unis, où ils se rendirent notamment comme travailleurs agricoles dans le cadre du programme Bracero⁽²²⁾. Malgré cette ancienneté de la migration internationale purépecha, celle-ci ne possède pas à l’heure actuelle d’organisation intervillages avec un niveau d’institutionnalisation comparable à celui que présentent d’autres groupes ethniques comme les Mixtèques ou les Zapotèques. Dès les années dix s’étaient constituées à Chicago les premières organisations de migrants originaires du Michoacán, sans qu’il ne soit aucunement question d’une quelconque appartenance ethnique de leurs membres. Le cas des Purépechas montre une ethnisation qui se produit à travers la rencontre, du côté mexicain de la frontière, avec d’autres indigènes organisés sous forme transnationale, notamment avec les Mixtèques. Ce processus pourrait être qualifié d’instrumental, dans la mesure où les modalités prédominantes d’organisation sont de type local et où l’appartenance purépecha et indigène est née en tant qu’instrument de médiation et de gestion des ressources auprès des gouvernements locaux – essentiellement des régions d’accueil

et, dans une moindre mesure, de celles d'origine. La constitution en tant que sujet indigène – purépecha – est différente de part et d'autre de la frontière géopolitique : alors que du côté mexicain c'est cette instrumentalisation de l'appartenance purépecha qui est en œuvre, du côté américain c'est l'appartenance à l'État du Michoacán qui semble être mise en avant de façon préférentielle. La politique locale au niveau de la commune du côté mexicain, qui caractérise les indigènes en tant que groupes vulnérables, joue le rôle d'un important facteur d'ethnisation, tandis que du côté américain la politique transterritoriale du gouvernement du Michoacán les caractérise en tant que ressortissants de cet État, et que la politique du gouvernement du lieu d'accueil les distingue par leur origine nationale.

Les Nahuas du bassin supérieur du Balsas, dans l'État du Guerrero (sud du Mexique) possèdent dans cette région une importante tradition artisanale et commerciale ; leurs flux migratoires vers les centres touristiques et les grandes villes débutèrent dans les années soixante et soixante-dix⁽²³⁾. Comme voyageurs, leurs modalités d'organisation semblent avoir été liées à la dynamique familiale du commerce plutôt qu'aux dynamiques communautaires.

Certains documents attestent la présence d'individus parlant le "mexicain"⁽²⁴⁾ parmi les grévistes des exploitations agricoles de Californie, à l'époque du programme Bracero. S'efforçant de comprendre le processus d'ethnisation des Nahuas à Los Angeles et à

Migration des trois groupes indigènes mexicains vers les États-Unis

Houston, García⁽²⁵⁾ a découvert que ce processus ne s'est pas tant développé autour des formes associatives qu'autour des pratiques rituelles, notamment celles qui sont liées à la mobilité territoriale. En effet, celles-ci ne se réduisent plus aux pèlerinages ancestraux vers les lieux sacrés de la région ethnique, mais comprennent désormais tout un ensemble de rituels modernes ou récemment incorporés, comme les festivités civiles (scolaires), et de déplacement vers les États-Unis, ainsi que les pratiques rituelles festives dans les nouveaux territoires d'accueil ou dans les lieux d'origine, enrichies d'éléments provenant de différents territoires. On peut affirmer que les Nahuas du bassin supérieur du Balsas ont connu une ethnicisation fondée sur les pratiques rituelles, jointe à la revendication de l'appartenance au lignage familial et à la communauté locale. Ces pratiques rituelles ont permis la reproduction de la communauté locale dans des conditions de mobilité et d'implantation en divers lieux du Mexique et des États-Unis, sans toutefois donner lieu à des modalités associatives que les intéressés eux-mêmes auraient appelées "nahuas", comme c'est le cas chez les Mixtèques et les Purépechas. Ce processus de reconstruction identitaire se fonde sur la conscience pratique des rituels familiaux et communautaires, ainsi que sur la matérialisation de l'expérience migratoire dans certains produits culturels, tels que les peintures sur papier d'amate, mais non sur une conscience discursive proprement indigène ou nahua.

Les Mixtèques de l'État d'Oaxaca, pour leur part, ont commencé à participer à la migration internationale dans le cadre du programme Bracero, quoique dans une faible mesure ; ils ne l'ont fait pleinement que dans les années quatre-vingt – ce qui, en comparaison des Purépechas et des Nahuas, permet de les considérer comme le courant indigène le plus récent. C'est sans doute pour cette raison que leur visibilité politico-culturelle retient particulièrement l'attention⁽²⁶⁾. Ce sont eux qui ont servi comme modèle représentatif de l'ethnicité transnationale basée sur la constitution d'organisations ethniques et pan-ethniques possédant une pratique et un discours indigène transnational. De nombreuses études ont mis en évidence chez ce groupe indigène l'importance de la socialisation communautaire fondée sur la réciprocité et le service, formation de base ayant permis aux migrants de jouer un rôle d'activistes et de leaders dans les exploitations agricoles du nord-ouest du Mexique et dans les industries – surtout à Mexico –, ainsi qu'au cours de leurs incursions internationales en tant que travailleurs et résidents aux États-Unis⁽²⁷⁾.

Chacun des cas analysés, purépechas, nahuas et mixtèques représente des expériences d'ethnicisation différenciées, parfois instrumentales (sur le plan politique), parfois normatives (dans le domaine familial ou communautaire).

Cette sorte de ré-ethnisation est celle qui est mise en œuvre au sein des organisations, en tant que politique ethnique de recreation communautaire. Ce processus est particulièrement visible dans le cas de l'expérience organisationnelle du Front indigène des organisations binationales (FIOB : *Frente Indígena de Organizaciones Binacionales*)⁽²⁸⁾, où l'on distingue une double conscience pratique et discursive de revendication ethnique : en tant que peuple mixtèque et en tant qu'indigènes mexicains, en même temps qu'"américains".

Conclusion

L'étude des migrations indigènes d'origine mexicaine aux États-Unis pose le défi d'avancer dans la critique épistémologique des catégories nationales d'identité, afin de comprendre les mécanismes de domination des populations subordonnées en termes de classe, d'ethnie et de race. Une telle critique implique de repenser les catégories ethno-raciales au-delà de l'échelle du seul État-nation, étant donné le caractère international de la migration et ses effets sur les processus de reconstitution de sujets subordonnés dans des contextes nationaux. Les assignations ethno-raciales spécifiques telles que purépecha, nahua ou mixtèque émergent comme des sources de revendication et de résistance dans un nouveau contexte idéologique et institutionnel grâce à la mobilité transfrontalière, questionnant la capacité de contention et de classification des États-nations. Ces populations migrantes et subordonnées, en vivant d'autres formes de classification ethno-raciales, élaborent une forme de synthèse de systèmes de classifications sous forme de processus d'ethnisation spécifiques et, en même temps, transnationaux. Il est paradoxal que ce passage aux configurations ethniques transnationales soit celui qui permette une mutation ethno-raciale où les mécanismes de domination sont transformés en processus de résistance et de reconstruction identitaire, en étant à la base de la mobilisation et des alliances émancipatrices.

Chacun des cas analysés, purépechas, nahuas et mixtèques représente des expériences d'ethnisation différenciées, parfois instrumentales (sur le plan politique), parfois normatives (dans le domaine familial ou communautaire). Cependant, dans les trois cas, le contact culturel et politique produit par la migration paraît déranger le cours historique de leur ethnisation en permettant des échanges culturels et des alliances politiques inimaginables dans leurs lieux d'origine, où ils pourraient relever de la subversion ethnique. Ils échappent par la migration au contrôle de l'État, pouvant façonner parfois une conscience ethnique transnationale, comme le révèle le cas paradigmatique des Mixtèques. ■

Traduit de l'espagnol par Jean Hennequin

Bibliographie

- Benedict Anderson, *Comunidades imaginadas: Reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993.
- Miguel Bartolomé et Alicia Barabas, "La pluralidad desigual en Oaxaca", in Alicia Barabas et Miguel Bartolomé (dir.), *Etnicidad y pluralismo cultural: la dinámica étnica en Oaxaca*, México, Conaculta, 1996.
- Fredrik Barth, "Enduring and emerging issues in the analysis of ethnicity", in Hans Vermeulen et Cora Govers, *The Anthropology of Ethnicity. Beyond "Ethnic Groups and Boundaries"*, Amsterdam, Het Spinhuis, 1994.
- Federico Besserer, *Topografías transnacionales. Hacia una geografía de la vida transnacional*, México, Universidad Autónoma Metropolitana-Plaza y Valdez, 2004.
- Jorge Bustamante, "Proposition 187 and operation gatekeeper: cases for the sociology of international migrations and human rights", in *Migraciones Internacionales*, n° 1, 2001.
- Rufino Domínguez, "The FIOB experience: internal crisis and future challenges", in Jonathan Fox et Gaspar Rivera-Salgado (dir.), *Indigenous Mexican Migrants in the United States*, La Jolla, Center for U.S.-Mexican Studies-Center for Comparative Immigration Studies (UCSD), 2004.
- Encuesta de Migración Internacional en la Frontera Norte (EMIF), Flujo de deportados, *Encuesta de Migración Internacional en la Frontera Norte 1998-2006*, Tijuana, Secretaría del Trabajo y Previsión Social-Conapo-El Colegio de la Frontera Norte, (1999-2006).
- George Foster, *Tzintzuntzan. Mexican Peasants in a changing world*, Boston, The Little Brown (Series in Anthropology), 1967.
- Marta García, *Ritualidad y migración: los nahuas de Guerrero*, thèse de doctorat, Tijuana, El Colegio de la Frontera Norte, 2007.
- Glenn Hoover, "Our Mexican immigrants", in *Foreign Affairs*, n° 8, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=14789277&site=ehost-live>, consulté le 14 août 2008.
- Javier Huizar et Isidro Cerda, "Migrantes mexicanos indígenas en el Censo del año 2000 en Estados Unidos: los indios hispanoamericanos", in Jonathan Fox et Gaspar Rivera-Salgado (dir.), *Indígenas mexicanos migrantes en los Estados Unidos*, Universidad de California, Santa Cruz-LIX Legislatura de la H. Cámara de Diputados-Universidad Autónoma de Zacatecas-Miguel Ángel Porrúa, México, 2004.
- Samuel Huntington, *Who Are We? The Challenges to America's National Identity*, New York, Simon and Schuster Paperbacks, 2004.
- Ilona Katzew, *La pintura de las castas. Representaciones raciales en el México del siglo XVIII*, México, Conaculta-Turner, 2004.
- Michael Kearney, "Transnational Oaxacan indigenous identity: The case of mixtecos and zapotecos", in *Identities*, n° 7, 2000.
- Mae Ngai, "The architecture of race in American Immigration Law: A reexamination of the Immigration Act of 1924", in *The Journal of American History*, n° 86, 1999.
- Alejandro Portes et Rubén Rumbaut, *Immigrant America. A Portrait*, Berkeley, University of California Press, 2006.
- Eugene Roosen, "The primordial nature of origins in migrant ethnicity", in Hans Vermeulen et Cora Govers (dir.), *The Anthropology of Ethnicity. Beyond Ethnic Groups and Boundaries*, Amsterdam, Het Spinhuis Publishers, 1994.
- Olivia Ruiz, "La inmigración indocumentada como metáfora de riesgo en la globalización", in *Estudios Sociológicos*, n° 23, 2005.
- George Sánchez, "Face the nation: race, immigration and the rise of nativism in late Twentieth century America", in *International Migration Review*, special issue: *Immigrant Adaptation and Native-Born Response in the Making of Americans*, n° 31, 1997.
- Enrique Santibáñez, "San Antonio Texas, 1930. Ensayo acerca de la inmigración mexicana en Estados Unidos", in Jorge Durand (dir.), *Migración México-Estados Unidos. Años veinte*, México, Conaculta, 1991.
- Rodolfo Stavenhagen, *Ethnic Conflicts and the Nation-State*, Londres, Macmillan Press-United Nation Research Institute for Social Development, 1996.
- Laura Velasco, *Mixtec Transnational Identity*, Tucson, University of Arizona Press, 2005.
- Laura Velasco, "Migraciones Indígenas mexicanas a Estados Unidos: un acercamiento a las etnicidades transnacionales", in Francisco Alba, Manuel Ángel Castillo et Gustavo Verduzco (dir.), *Los grandes problemas de México. Volumen III*, México, El Colegio de México, 2010, pp. 317-354.
- Andreas Wimmer et Nina Glick-Schiller, "Methodological nationalism, the social sciences and the study of migration: essay in historical epistemology", in *International Migration Review*, vol. 37, n° 3, 2003, pp. 576-610.

Notes

1. Andreas Wimmer et Nina Glick-Schiller, "Methodological nationalism, the social sciences and the study of migration: essay in historical epistemology", in *International Migration Review*, vol. 37, n° 3, 2003, p. 576.
2. *Ibid.*, p. 582.
3. Miguel Bartolomé et Alicia Barabas, "La pluralidad desigual en Oaxaca", in Alicia Barabas et Miguel Bartolomé (dir.), *Etnicidad y pluralismo cultural: la dinámica étnica en Oaxaca*, México, Conaculta, 1996, p. 18.
4. Laura Velasco, *Mixtec Transnational Identity*, Tucson, University of Arizona Press, 2005.
5. Eugene Roossens, "The primordial nature of origins in migrant ethnicity", in Hans Vermeulen et Cora Govers (dir.), *The Anthropology of Ethnicity. Beyond Ethnic Groups and Boundaries*, Amsterdam, Het Spinhuis Publishers, 1994.
6. Alejandro Portes et Rubén Rumbaut, *Immigrant America. A Portrait*, Berkeley, University of California Press, 2006.
7. Ilona Katzew, *La pintura de las castas. Representaciones raciales en el México del siglo XVIII*, México, Conaculta-Turner, 2004, pp. 40, 41.
8. *Ibid.*, p. 43.
9. Rodolfo Stavenhagen, *Ethnic Conflicts and the Nation-State*, Londres, Macmillan Press-United Nation Research Institute for Social Development, 1996.
10. Alejandro Portes et Rubén Rumbaut, *Immigrant America. A Portrait*, op. cit. ; George Sánchez, "Face the nation: race, immigration and the rise of nativism in late Twentieth century America", in *International Migration Review*, special issue: *Immigrant Adaptation and Native-Born Response in the Making of Americans*, n° 31, 1997 ; Olivia Ruiz, "La inmigración indocumentada como metáfora de riesgo en la globalización", in *Estudios Sociológicos*, n° 23, 2005, pp. 15, 17.
11. Jorge Bustamante, "Proposition 187 and Operation Gatekeeper: cases for the Sociology of International Migrations and Human Rights", in *Migraciones Internacionales*, n° 1, 2001.
12. Alejandro Portes et Rubén Rumbaut, *Immigrant America. A Portrait*, op. cit., pp. 118-119.
13. Samuel Huntington, *Who are we? The Challenges to America's National Identity*, New York, Simon and Schuster Paperbacks, 2004, pp. 40, 41.
14. Cf. la différence qu'établit Huntington entre colons et migrants. *Ibid.*, p. 41.
15. Mae Ngai, "The architecture of race in American Immigration Law: A reexamination of the Immigration Act of 1924", in *The Journal of American History*, n° 86, 1999, pp. 69-70.
16. Alejandro Portes et Rubén Rumbaut, *Immigrant America. A Portrait*, op. cit., p. 129.
17. Cf. à cet égard la polémique entre Enrique Santibáñez, "San Antonio Texas, 1930. Ensayo acerca de la inmigración mexicana en Estados Unidos", in Jorge Durand (dir.), *Migración México-Estados Unidos. Años veinte*. México, Conaculta, 1991, pp. 108-111 et Glenn Hoover, "Our Mexican immigrants", in *Foreign Affairs*, n° 8, pp. 105-106.
<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=14789277&site=ehost-live>, consulté le 14 août 2008.
18. Le programme Bracero (littéralement : programme "journalier") fut un programme mis en œuvre de 1942 à 1964 par les États-Unis, afin d'octroyer des permis de travail temporaires à des ouvriers mexicains, notamment agricoles. Quelque 4,5 millions de travailleurs mexicains y participèrent [N. du T.].
19. *Encuesta de Migración Internacional en las Fronterizas. El Colegio de la Frontera Norte 1993-2010*. Base de données.
20. Javier Huizar et Isidro Cerda, "Migrantes mexicanos indígenas en el Censo del año 2000 en Estados Unidos: los indios hispanoamericanos", in Jonathan Fox et Gaspar Rivera-Salgado (dir.), *Indígenas mexicanos migrantes en los Estados Unidos*, Universidad de California, Santa Cruz-LIX Legislatura de la H. Cámara de Diputados-Universidad Autónoma de Zacatecas-Miguel Ángel Porrúa, México, 2004, p. 311.
21. Benedict Anderson, *Comunidades imaginadas: Reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*, México, Fondo de Cultura Económica, 1993.
22. George Foster, *Tzintzuntzan. Mexican Peasants in a changing world*, Boston, The Little Brown (Series in Anthropology), 1967.
23. Marta García, *Ritualidad y migración: los nahuas de Guerrero*, thèse de doctorat, Tijuana, El Colegio de la Frontera Norte, 2007, p. 75.
24. ou "nahuatl", langue parlée par les Nahuas [N. du T.].
25. Marta García, *Ritualidad y migración: los nahuas de Guerrero*, op. cit.
26. Les Mixtèques sont le groupe indigène migrant ayant fait l'objet du plus grand nombre de recherches. C'est leur étude qui a inspiré à Kearney les bases du transnationalisme ethnique, et à Besserer sa thèse sur les communautés multilocales. Voir Michael Kearney, "Transnational Oaxacan indigenous identity: The case of mixtecos and zapotecos", in *Identities*, n° 7, 2000 ; Federico Besserer, *Topografías transnacionales. Hacia una geografía de la vida transnacional*, México, Universidad Autónoma Metropolitana-Plaza y Valdez, 2004.
27. Laura Velasco, *Mixtec Transnational Identity*, op. cit.
28. Pour un aperçu de l'histoire du FIOB, voir Rufino Domínguez, "The FIOB experience: internal crisis and future challenges", in Jonathan Fox et Gaspar Rivera-Salgado (dir.), *Indigenous Mexican Migrants in the United States*, La Jolla, Center for U.S.-Mexican Studies-Center for Comparative Immigration Studies (UCSD), 2004.